



Une seconde chance...

Une seconde chance

"Peur, tomber, survivre, courir "... c'est quatre mots tournaient en boucle dans ma tête, je ne pouvais pas m'arrêter je ne pouvais pas me retourner... C'en était fini, et ma vie n'avait pas encore débuté. À l'aide, pourquoi moi, pourquoi ? Je savais qu'il me suivait. J'entendais ses pas... je vis ce gros arbre devant moi, pourtant je ne fis rien qui m'empêcherait la chute imminente. Je tombais, me retournait sur le dos et ouvris les yeux. Je sentais la pluie, ces gouttes que j'avais toujours repoussées, mais pour l'instant je ne voyais que le réconfort. Elle ruisselait sur mon visage, et trouvant cela apaisant je les laissais faire. L'odeur des pins, des marronniers me faisait penser à ce qu'est la vie, une dure réalité. Alors je repensais à mon enfance, aux soirées passées au coin de la cheminée...la nostalgie voila le mot qui me manquait... et soudain je ne pensais plus.

31 Décembre 1999 23h46

C'est là que tout a commencé, ma naissance, le premier jour du restant de mon existence. Mon père, Renaud Elov, était un homme que je n'avais jamais vraiment aimé. Il m'avait toujours paru imbu, lâche, égoïste. Pour lui, je n'étais qu'un incapable. Il était grand, très maigre. Avec ses cheveux noir de jais, son nez aquilin, son menton étroit et ses yeux qui reflétaient l'esthétique et la fierté de soi-même il me faisait penser à une fleur fanée dépourvue d'émotion. Une fleur qui ne s'est jamais vraiment ouverte, vivante, mais sur le fil. Un fil invisible au bord d'une falaise qui menacerait de s'écrouler. Ma mère quant à elle, était une femme de nature noble, très belle. Ses longs cheveux dorés tombaient en cascade dans son dos. Son corps était l'oiseau, et ses mains le nid. Le tout formait un parfait équilibre. Ses doigts bougeaient comme les feuilles d'un arbre au vent. Elle était la perfection oui c'est cela, la perfection.

6 Juin 2009 6h06

La mort, la tristesse, l'impression d'avoir perdu une partie de soi... Voilà ce que je ressentais. La souffrance. Ma mère était décédée d'un cancer du pancréas. À partir de ce jour, tout avait basculé. Mon père était entré dans une sorte de dépression, chaque jour était plus dur pour lui. Son visage s'assombrissait, il ne bougeait plus. Ces mouvements étaient limités. Ses seules actions consistaient à attraper la télécommande, boire une bouteille d'alcool, qui souvent le faisait plonger dans un coma incertain. Sa vue m'était désagréable. N'ayant pas de famille, pas d'animaux nous étions seuls. Il oubliait constamment ma présence. Je cuisinais pour lui et moi, car sinon il ne mangeait point. À 10 ans, je faisais les courses, le ménage, et j'allais à l'école en vélo, car mon père était dans l'incapacité de conduire, voire même de se lever. Notre maison, qui se rapprochait plus du manoir, était grande et les murs peints en noirs dégageaient une aura inquiétante. Nous nous trouvions à la lisière du mont Ventoux, perdu dans une des grandes forêts aux alentours. Du temps où ma mère était encore vivante, nous allions nous balader au pied de ce sommet vertigineux.

14 décembre 2012 13h45

Le plus beau jour de mon existence. Ce jour-là je vis. J'étais dans ma chambre, sur mon lit, je m'ennuyais, mon père profondément endormi. Je me mis à jouer avec ma nouvelle montre, elle était belle. Tout à coup, en déplaçant mon doigt sur le côté droit, j'apercevais un petit boîtier. J'appuyais dessus et... le dé clic. Ce même dé clic qui m'est devenu par la suite essentiel. Quand le boîtier se découvrit, j'entra perçus... un boulon. Je le pris et l'apportais vers mon œil gauche. Sur le côté, de vieilles runes. Et soudain, je me sentis transporté dans un autre monde... Un monde rempli de couleur, des arbres de tous les côtés, du vert, du bleu. Tout était parfait rien ne dépassait. L'herbe était tondue à ras. Les oiseaux ouvraient leurs ailes dans une synchronisation idéale. Le ciel était d'un bleu azur, et les montagnes au loin se découpaient par quelques parties enneigées, ce qui au premier abord pourrait paraître étrange puisque d'après moi ici, c'est l'été. Je fis trois pas dans cet univers merveilleux, et je savais malgré moi qu'en faisant ça, je quittais le monde que j'avais toujours connu... Pourquoi je suis là ? Comment y ai-je atterri ? Réalité, mensonge ? Tout cela est suspect, étrange. Est-ce que Dieu y est pour quelque chose ? Toutes mes réflexions prirent fin en découvrant l'ange qui se tenait devant moi. En la regardant, je savais que je ne pourrais plus la quitter. Elle devait devenir mon amie. Mon désir pour elle tournait à l'obsession. La toucher, je voulais passer ma main dans ses cheveux. Je m'approchais sans faire de bruit, tel un fauve qui se croit invisible dans la pénombre. Elle était d'une étrange beauté, irréaliste. Encore ce mot « étrange »... C'était une splendide créature, ses cheveux coupés courts étaient d'un blanc nacré, ses yeux d'un gris si triste prenaient vie dès que les mots sortaient de sa bouche. La colère les rendait pareil à un océan déchaîné, dont les vagues vous entraîneraient sans même que vous puissiez vous débattre. Elle avait le don de tout rendre joyeux. La lune éclairait où qu'elle aille et le soleil ne se levait que pour la voir. Son rire ouvrait les fleurs tandis que ses pleurs les fanaient. Je le savais sans la connaître, son prénom était Erde, car cela signifiait " terre ".

21 décembre 2012 13h46

Une semaine après... Tous ces jours passaient là-bas, ça devenait fou. La folie elle-même était incarnée dans cette situation. Je ne pouvais plus revenir dans mon monde, de peur que la réalité soit trop dure. Les souvenirs les plus affreux de mon père revenaient sans cesse me hanter. Je savais que quoi que je fasse la vie était là et n'avait jamais été aussi proche. Erde était à ce moment là mon amie, on passait tous les après-midi ensemble. On parlait du beau temps. Elle me racontait sa vie ici, et je lui racontais la mienne. Un matin, je décidais enfin à revenir à l'endroit où tout avait commencé... Après un dernier regard, je pris le boulon dissimulé dans ma montre, le portait à mon œil droit cette fois-ci et ... je me retrouvais dans ma chambre. Je descendis les marches tout doucement pour aller me chercher quelque chose dans la cuisine. Quand derrière moi, une des planches grinça. Il était là...

21 décembre 2012 14h02

Toutes les injures du monde retentirent à mes oreilles. Je courus jusqu'à ma chambre, claqua la porte, poussa mon armoire, et bloqua la poignée. Je m'effondrais en pleurant, le monde est si beau là-bas. Ma fenêtre n'étant pas si éloignée du sol, une idée germa dans mon esprit. Je passais en furie devant ma pile de vêtements sales posés au coin de mon lit, je pris quelques secondes pour me regarder dans le miroir. Mes cheveux, ramenés en frange, toujours bien coiffés, étaient aujourd'hui en bataille. Mes yeux, d'un bleu si foncé, paraissaient fades et mes vêtements ne mettaient guère en valeur mon côté féminin appuyé. Je n'étais plus moi, mon corps ne m'appartenait plus. Une carte d'anniversaire était collée sur le bord de mon miroir, mon prénom était écrit en grosses lettres italiques, Adiel... Je ramassais mon drap, le pendait par la fenêtre, et je commençais ma longue descente... peut-être vers la mort ? Mon premier pied toucha la terre, puis le deuxième, je courus le plus vite possible, aussi loin que l'imaginer soit possible. Sans nourriture ni eau, je ne ferais pas long feu.

Derrière moi, je vis mon père ouvrir la baie vitrée, il avait dans sa main un revolver qu'il pointait ouvertement sur moi, et constatant cela, je courus de plus belle.

Un premier coup de feu, puis un deuxième...

Je ne me retournais pas, je savais qu'il me suivait...Savait-il que j'étais son propre enfant ? Non cela m'étonnerait, il était seulement devenu anormal. Son comportement n'était même plus prévisible. Instable voilà ce qu'il était.

Dans ma course folle, un sentiment me percuta de plein fouet.

Je disais adieu à ma maison, au dernier souvenir de ma mère, mais peut-être que tout ceci était ma destinée...

21 décembre 2012 15h50

Voilà comment j'en étais arrivé là, l'histoire de ma vie. C'est drôle en y repensant c'était souvent à notre mort que tout ce que nous avons vécu nous revenait. Je ne reverrais jamais mon ange, celle qui a réussi à me rendre heureux. La pluie continuait de tomber. Puis soudain un flash sur mon visage. Une voix douce et sereine chantait mon nom. J'entrouvrais l'œil droit puis l'œil gauche tellement secrètement que même un aigle ne l'aurait pas remarqué. Erde se dressait devant moi. Tout ceci n'avait pas de sens. Avait-elle fait le long chemin entre nos deux mondes, ou alors j'étais déjà mort ? En tout cas son visage était paisible et cela amenait une sorte de paix inébranlable sur mon cœur. Elle me tendit la main et ensemble nous partons loin très loin....

22 décembre 2012 00h00

Il ne pleuvait plus au mont Ventoux ...

Les oiseaux chantaient, les fleurs s'ouvraient, et un bouquet venait d'être déposé sur une tombe.

Par qui ? On ne sait pas, et on ne le sera sans doute, certainement jamais.